

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 13

Rubrik: Lo vîlhio dèvezâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

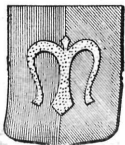
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés que les remboursements seront présentés par la poste à fin mars.

ARMOIRIES COMMUNALES



Lutry. — Les armes de Lutry sont identiques à celles de Soleure; elles consistent en un écu coupé horizontalement en deux parties égales, une supérieure rouge et une inférieure blanche. Un vieux drapeau, qui se serait couvert de gloire à Willmergen en 1656, porte déjà cet écusson qui figure aussi sur un sceau du XVI^e siècle. L'écusson de Lutry est souvent entouré d'une guirlande de roses que les bons vivants du 23^e canton prétendent être des camomilles!!



Moudon porte les couleurs d'Amédée VI, dit le comte vert et d'Amédée VII, dit le comte rouge, sous la dépendance desquels Moudon vécut très heureuse. Les vêtements, livrées, amuebllements étaient verts à la cour d'Amédée VI et rouges à la cour d'Amédée VII! L'écusson moudonnois est partagé verticalement en deux moitiés, rouge à gauche, verte à droite; sur ce champ divisé s'étale la lettre M gothique d'or.



Ogens. — La distribution d'une médaille commémorative de la mobilisation a donné l'occasion à Ogens de se donner des armoiries destinées à figurer sur ce souvenir, un écusson divisé verticalement en deux moitiés rouge et vert; sur le champ ainsi formé, un bocan d'argent dressé sur ses pattes de derrière.

Les couleurs sont celles de Moudon, chef-lieu du district dont Ogens fait partie et le bocan, soit bouc, est une allusion au sobriquet des gens de l'endroit.

Au sujet des armoiries de Nyon, dont le Conteur a donné la description dans son numéro du 12 mars, notre collaborateur, M. F.-Raoul Campiche, archiviste, qui a classé les archives de Nyon, nous écrit ce qui suit :

« L'origine de ces armoiries est inconnue. Cependant elles doivent être anciennes, car en 1388, le gouverneur de Nyon, sur l'ordre du Conseil, paye 6 deniers à un certain Mermier, de St-Cergues, pour avoir fourni « un morceau de toile de lin pour faire un poisson destiné à être placé sur l'étendard de la Ville. Plus 6 deniers pour la façon du dit poisson. »

« Enfin la commune de Nyon possède encore deux anciens sceaux de modules différents : le plus grand porte la date de 1582 et l'autre, sauf erreur, celle de 1542. »

Accord façon. — Deux amis se rencontrent :

— Ou vas-tu donc ainsi, mon cher, tu as l'air tout chose ?

— Ah! depuis quelques jours, ma femme ne me plaît pas. Je vais chez le médecin.

— Tiens, ma femme ne me plaît pas non plus; j'y vais avec toi.

P.



MELEBAOGRO DE PERROQUIET

LAI a pas rein que lè dzein que pouant fère dâi cavilhie et no djuvi dâi tor de cotyin. Bin soveint lè bitè s'ein mècliant assebin. Témoin sâi de cliiau dou perroquet — dâi papaguié, quemet on lau desâi lè z'auto iâdzo — que vé vo dere l'histoire.

Djan Counet l'avâi on perroquet et onna balla-mère. Ein amâve ion et pouâve pas vére l'autra. Cli que l'amâve l'avâi dâi balle plionme rodzette, dzau-ne, bluve, de tote lè couleu de l'arc-en-ciè. L'è vo dere que n'étâi pas la balla-mère. Po sta zisse, pouâve pas la souffri, quand bin demôrâve pas dein la mimâ carrâte et que ne la vayâi que dautrâi iâdzo per an. Mâ, ti lè coup que vegnâi ein vesita, l'êtâi dâi remauffâie, dâi nièze, dâi grindzeri à ne pas bot-si. Adan lo biau-fe, po avâi la paix, laissive la balla-mère âo pâilo dévant avoué sa felhie, et li s'ein allâve dèvesâ à son perroquet âo pâilo derrâi.

On coup, Djan Counet, que l'avâi fé à batsi, l'avâi cinvitâ à n'on petit refredon quauque monsu et dame que cougnessâi : lo conseilè et sa fenna — que l'êtâi son cousin et que recriève pu cein que lo conseilè l'êtâi retso et n'avâi min d'einfant — pu lo menistre et madama la menistre, d'autrâi z'auto et mimameint la balla-mère. Lo dinâ l'avâi êtâ ragoteint : dau bouillon, dau crâno dzerdenâdzo âi truffie, dau bouli et pu de la tsè. Sein comptâ duve sorte de salarda : de la salarda âo reparâo et de la salarda à la salarda. Sè sant relètsi lè potte, faillâi vére! Aprî lo dinâ, lè dzein s'amusâvant, sè coenâvant. La balla-mère, li, s'amusâve à mourgâ son biau-fe. Stisse savâi pas que lâi repondre dévant lo mondo. Tot d'on coup, vaité qu'on ôt quauqu'on bramâ — l'êtâi lo perroquet :

— Que lo diabblio preingne pi la balla-mère!

Vo pouâide peinsâ cein que l'è arrevâ. La balla-mère l'è vegniâte rodzo quemet 'na crètâ de pu, pu verda quemet dâi folhie de bliette, et pu bliantse quemet on linsu. Adan l'â lâtsi et l'â verî lè quatro fè ein l'air, tandu que lo perroquet bramâve adî :

— Que lo diabblio preingne pi la balla-mère!

Ma fâi, po ramenâ la paix, lo menistre l'â de dinse à Djan Counet :

— Voutron perroquet l'è on bocan mau'l'èlevâ. Vo faut lo mè bailli quauque temps. l'ein è assebin ion. On lè betera ti lè dou dein 'na mimâ dzèba. Lo min ie sâ dere dâi boune parole et vâo prau ein appreindre âo vouôtro, po que ne sâi pas asse mauhonfô.

Dinse de, dinse fé. Lè dou perroquet furant ein-dzèbâ ti lè dou vé lo menistre.

On mâi aprî, stisse l'einvitâ Djan Counet, sa fenna et la balla-mère à bâire onn'écouëtta de thé onna demèindze la vèprâ à la tiura. Po lau fère vére quemet lo perroquet. l'êtâi tsandzi ein bin por quant âi boune raison, fa betâ la dzèba su la trâblia et l'asseyive de lè fère dèvesâ. Lau desâi : « Jacot! Jacot! »

Adan, lè dou perroquet sè sant met à dèvesâ. Cli-que âo menistre l'â de :

— Que lo diabblio preingne pi la balla-mère!
Et cliqu'à Djan Counet lâi a repondu :
— Ta prière soit exaucée! Amen!

Marc à Louis, du Conteur.

ŒUFS DE PAQUES

DEPUIS une quinzaine, les confiseurs ont fait dépense d'imagination et d'art (!) pour étaler dans les vitrines des boutiques les œufs, mirobolants et les lapins en pâte de papier; ceux-ci sont les derniers venus dans nos coutumes romandes où, d'ailleurs, je présume qu'ils n'ont pas reçu un accueil enthousiaste, non parce qu'ils nous arrivent de l'Allemagne, mais parce que les fillettes et les garçonnets ne s'expliquent pas l'intervention de maître Jeannot dans une histoire de Pâques. De mon temps — oh! ce n'est pas d'hier — on laissait les lapins manger leurs feuilles de choux sans les mêler en rien aux œufs multicolores. Et je crois qu'en bon nombre de familles romandes on fait encore de même.

Pourquoi, d'ailleurs, adopter des coutumes étrangères? Les nôtres, en ce domaine, ne suffisent-elles pas? Demandez à nos gamins. La joie des œufs de Pâques, pour eux, ne sera jamais augmentée par l'apparition des lapins vernis. Et, si je ne craignais d'indisposer contre moi les maîtres es sucreries et les docteurs es chocolat, je déclarerai même priser bien davantage le modeste œuf de poule copieusement teint que l'œuvre compliquée, figolée, tortillée et maquillée qu'exposent les boutiquiers habiles.

Le beau moment que celui où, dans les maisons où les traditions demeurent vivantes, les parents teignent les œufs pour Pâques. Jadis, le bois d'Inde, les pelures d'oignon, les myrtilles ou quelque infusion d'herbes connues de nos ménagères constituaient l'arsenal des mamans chargées de métamorphoser en objets chatoyants et rutilants les œufs de nos poulettes. Et le résultat obtenu avec la partie verte du poireau, dont on enrubbannait l'œuf, n'était pas le moins fantaisiste. L'œuf teint à l'oignon était, je vous l'affirme, un bel œuf, un très bel œuf. « Était », ai-je dit? Mais oui! la chimie, qui tout bouleverse, qui fabrique du vin sans raisin, du miel sans abeilles, du lait sans vache, de la confiture sans sucre, etc., etc., la chimie est intervenue inventant les petits paquets imagés, pesés, dosés. C'est plus commode, mais moins pittoresque. Et, de cette invention data la chute des pelures d'oignons et des mystérieuses tisanes colorantes dont usaient nos bonnes grand-mères.

Les œufs en sont-ils plus beaux? Je l'ignore, car je n'ai plus le regard des gosses pour en estimer la beauté. Eux, seuls, savent juger avec certitude.

— Maman, pour moi, ce rouge?

— Maman, je voudrais le bleu.

De mon temps, où les œufs étaient bon marché et à la portée des petites bourses, chacun avait sa large part et chacun allait « croquer ». C'est-à-dire, j'exagère, peut-être, les avarés ne « croquaient » pas. Ah! s'ils avaient eu la certitude de gagner, ces petits pingres auraient vaillamment fait « pointe contre pointe », mais les risques effrayaient leur égoïsme et ils préféreraient rouler leur trésor sur l'herbe ou le parquet; jeu peu émouvant, sans doute, mais qui laissait intacte leur demi-douzaine. Pensez donc : six jaunes, six boulettes dorées, veloutées, succulentes, ne sont point régals à mettre en danger.

Je note, en passant, que ces pingres étaient plutôt rares. Voyez plutôt, ils sont là en groupe, dans la